

Responsabilité : Réapprendre la solidarité par une culture de faiblesse

Jean Pierre Cavalié, ancien délégué régional de la CIMADE à Marseille. Il est aujourd'hui Secrétaire Général de « l'École de la Militance » qui organise des conférences et débats concernant les grandes mutations de la société et des sessions de formation pour les responsables associatifs.

Il est impliqué dans les travaux des « Jardins d'Amélie » pour la construction d'un outil de mesure de l'utilité sociale des jardins solidaires.

Jean Pierre connaît le processus de la charte pratiquement depuis son lancement. Sa première réaction était de dire que cette Charte suit finalement une démarche intéressante qui correspond plus à la réalité. En effet, au départ il avait trouvé que l'idée de partir d'un texte écrit pour rassembler les gens n'était pas tout à fait cohérente. Et il est très heureux aujourd'hui de découvrir que la Charte sert plus d'un prétexte pour lancer le débat afin, peut être, d'arriver à un texte.

Qu'est-ce que la responsabilité ?

La responsabilité signifie, pour Jean Pierre, d'être capable de se poser des questions sur notre manière de vivre et de consommer. Il pense qu'il est urgent de revoir à la baisse la façon actuelle de notre consommation. La notion de responsabilité sous-entend, avant toute chose, de **commencer à accorder la théorie à la pratique et à partir de soi même.**

Il est évident que par rapport à tous les problèmes qui nous entourent, nous n'avons pas le même niveau de responsabilité. Pour les questions mondiales par exemple, il est certain qu'il faut responsabiliser chacun, mais il y a un manque de cohérence imposé par le système de globalisation qui fait tout pour nous déresponsabiliser.

Selon Jean Pierre, la responsabilité se situe à deux niveaux :

- 1/ 'Je me sens concerné directement par une question' ;
- 2/ 'J'ai un pouvoir à exercer sur cette question'.

La responsabilité est **une affirmation de pouvoir** qui permet d'être capable de changer le cours des choses. C'est également **une façon d'envisager l'histoire.**

Jean Pierre considère qu'il n'est soumis ni aux événements ni aux personnes, mais il est plutôt l'affirmation d'un être humain, générateur d'actions.

La responsabilité c'est la prise de conscience de faire partie d'un groupe, façon non déterministe de l'histoire.

Comment exercer ses responsabilités ?

Afin d'assumer ses responsabilités, Jean Pierre agit à deux niveaux et c'est ainsi qu'il définit cette question de manière plus générale :

En premier lieu par **une exigence intellectuelle**, qui s'exprime par :

- 1/ *la nécessité de s'informer*, d'aller à la recherche de l'information au-delà de ce qui est présenté par les médias.

2/ *faire de la recherche conceptuelle* : Il est très important de lire pour acquérir les clés de compréhension et être capable de faire le tri des informations.

En deuxième lieu par **une exigence existentielle**, elle-même s'exprimant par :

1/ *l'engagement* : militer dans des organisations qui essaient de changer les choses tout en évitant de tomber dans le syndrome du **taylorisme de la militance**. Jean Pierre pense qu'il ne faut pas essayer d'être partout. Mais il faut se donner les lignes de spécificités thématiques qui correspondent à nos aspirations. Dans cet engagement, il faut également un travail très important sur soi. En effet, beaucoup de personnes sont engagées mais sont très éloignées de la réalité de la militance dans laquelle ils sont car leur mode de vie est diamétralement opposé à leurs convictions.

2/ *recherche d'une cohérence de vie* : en tant que militant responsable, Jean Pierre est toujours vigilant par rapport à la cohérence de sa vie avec le monde tel qu'il le souhaite. Dans toute initiative, il faudrait toujours faire le détour par le plus faible, base de cohérence de vie.

Si Jean Pierre avait le pouvoir de changer les choses, il aurait commencé par diminuer de façon très importante le temps de travail salarié afin de diminuer le rôle/pouvoir de l'argent et développer toute une effervescence de vie, une activité économique basée sur l'auto production, la relation de voisinage, la citoyenneté par la proximité. Développer la responsabilité envers sa famille, ses voisins.

Il est important de sortir du travail salariat comme base de vie « je veux, donc j'achète. » Il faudrait réapprendre à faire les choses par soi même car cela demande d'être solidaire et donc d'avoir besoin des autres. La faiblesse est l'âme de la culture de l'avenir. Il est urgent de repenser le travail et l'argent. Actuellement il y a plutôt une tendance à rechercher la force et le pouvoir, si on n'arrive pas à les acquérir, on dépend, donc, de ceux qui l'ont.

La culture de la faiblesse réapprend les bénéfices du lien et de la solidarité.

Responsabilité au jour le jour

Jean Pierre se sent responsable envers sa famille en les impliquant dans les démarches qu'il entreprend en consacrant du temps pour se recueillir, penser et partager avec les autres.

La famille est un héritage de l'espérance qu'il ne faut pas sacrifier sur l'autel du militantisme. Au contraire, par ce biais, il faut essayer de sortir de la culture de la violence et du sacrifice. Ce n'est certainement pas en se sacrifiant qu'on va être capable de changer le monde.

La famille est un espace important de responsabilité et Jean Pierre fait en sorte d'impliquer ses enfants dans sa militance.

Dans sa vie professionnelle, Jean Pierre considère qu'il fait partie des privilégiés qui ont choisi le terrain de leur travail issu de la militance. Il est évident que les choses ne sont pas simples et qu'il y a souvent des conflits quant aux actions à mener afin de sortir de la conception taylorienne et de la cohérence association-entreprise. Pour lui, il faudrait faire en sorte que le travail salarié soit un exercice de notre responsabilité.

Facteurs de déresponsabilités

La déresponsabilité est la perte de la flèche du temps passé, présent et à venir. Elle est beaucoup plus le fruit de la peur de l'avenir que de la méconnaissance.

Afin de nous l'expliquer, Jean Pierre l'illustre par 'le tireur à l'arc'.

Il y a deux types de déresponsables : 1/ Il y a celui qui regarde la corde reprendre sa place et 2/ celui qui regarde la flèche aller jusqu'à la cible. Celui là n'est pas sujet de l'histoire mais celui du Roi !

La personne responsable : Avant de tirer sa flèche, se pose un certain nombre de réflexions pour répondre à la question : « si je lâche la flèche, où va-elle atterrir et avec quel impact ? » ; « Est-ce que le résultat correspond à mes attentes ou non ? » ; « Est-ce que je l'accepte ? » etc.

Et ce n'est qu'à partir des réponses obtenues de ces questions que la personne responsable décide de tirer ou non. C'est que Jean Pierre explique par la démarche d'anticipation et la capacité de penser et de se penser dans le futur. La position des déresponsables est celle d'avoir peur de penser à l'avenir soit parce qu'ils ne savent pas le faire ou bien parce qu'ils n'ont pas le temps de le faire car sont trop pris par les questions immédiates de gestion. Ils ont également peur car les réponses pourraient avoir un impact sur la conversion de leurs propres modes de vies. Dans ce cas là, les déresponsables sont des appâts de la richesse et du pouvoir. Selon Patrick Viveret, le désir de puissance est basé sur cette peur existentielle.

Responsabilité du local au global

Les défis sont tellement immenses qu'il est important de préserver sa modestie.

Revenir à la culture de la faiblesse en se disant que nous ne pouvons pas tout changer et que nous sommes incapables de tout faire.

L'exercice de la responsabilité passe par une démarche de communauté. Il faudrait faire passer les êtres humains avant la structure où certains seront les moteurs et d'autres prennent plus la voie de protestation.

Beaucoup de personnes sont en résistance dos au mur face à ceux qui nous gouvernent et nous dominent. En effet, on ne change pas une réalité tant qu'on l'a pas pensée autrement. Il faudrait reprendre l'offensive en pensant le monde autrement et ce à travers des réflexions.

En prenant l'exemple de la guerre en Irak, on ne peut pas résister si on ne sort pas de la logique monétaire pétrolière. On subit le monde car les lois de l'économie mènent à la violence.

Pertinence d'une Charte ?

Jean Pierre pense qu'il est nécessaire d'avoir une charte :

1/ Parce que la réalité évolue : Il faudrait redire les choses avec de nouveaux mots et des concepts plus proches de la réalité en mouvement.

2/ Parce qu'un document approprié à la situation vécue doit émaner des gens. Ce qui importe est le processus et non le texte qui regroupera, de toute manière, ce que nous avons compris ensemble.

Les lois écrites ne sont pas idéales, nous avons besoin de les écrire dans nos cœurs et dans nos têtes. Et ce n'est que par ce biais que nous pouvons être sûrs de la conversion des principes en actes.

Jean Pierre pense qu'il y a besoin d'une véritable **pédagogie des principes** cités dans cette charte en fonction des différents milieux qui doit être bâtie par les gens. Une fois encore, il insiste sur l'importance du chemin plus que sur le texte lui-même.

Il y a également un besoin d'appropriation des principes par les gens. En effet, chaque principe peut être traduit différemment selon l'endroit où la personne se trouve.

Notes :

Personne interrogée : Jean Pierre CAVALIE

Date de l'interview : 18 octobre 2005

Mots-clés : :

Citoyenneté / responsabilité / Charte des responsabilités Humaines / France/
Argent/Solidarité/ Culture de la faiblesse/Repenser le salariat

Auteur de la fiche : Nacéra Aknak Khan – Culture XXI <nacera@alliance21.org>